Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

13 | 2011

Varia

L'Antiquité dans la science-fiction : une histoire fantasmatique

Claude Aziza

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1900>

DOI : 10.4000/anabases.1900

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 270-276

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Claude Aziza, « L'Antiquité dans la science-fiction : une histoire fantasmatique », *Anabases* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1900> ; DOI : 10.4000/anabases.1900

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

L'Antiquité dans la science-fiction : une histoire fantasmatique

Claude Aziza

- 1 Il pourrait sembler paradoxal de chercher à discerner l'image de l'Antiquité dans une littérature qui, par essence, semble tournée vers le futur. Par ailleurs, l'expérience montre que l'amateur de SF ne se soucie guère des mondes antiques, tout comme l'antiquisant boude – à quelques exceptions près – la littérature d'anticipation. Pourtant, s'interroger sur la place de l'Antiquité dans la SF paraît moins gratuit qu'il ne semble au premier abord. Certes, on pourrait se contenter de recenser tous les voyages dans le passé que décrit la SF et sélectionner ceux qui se situent durant l'Antiquité, mais on aboutirait à une sorte de catalogue (les époques, les lieux, les personnages) au fond sans intérêt, sinon le plaisir d'une lecture somme toute agréable. Ce qui n'est pas rien certes, mais reste insuffisant.
- 2 Il m'a semblé préférable de partir d'un fait largement constaté, à savoir que, dans notre société occidentale, l'Antiquité a longtemps joui, jouit encore, d'un statut particulier, dont les raisons seraient trop longues à expliquer dans le cadre de cet article. Statut qui fait que tout discours sur les mondes antiques, fictionnel, bien sûr, mais parfois « scientifique », est – peu ou prou – fantasmatique. Dans cette optique, la SF me semble un révélateur idéal.
- 3 Pour la clarté de l'exposé – au risque de paraître un peu simplificateur –, j'examinerai cinq types de traitements illustrant cinq visions de l'Antiquité et correspondant à cinq types de fantasmes de notre monde occidental.

1. Un décor mythique

- 4 Lorsque nous pensons aux mondes antiques, nous voyons surgir des cités disparues, des royaumes perdus dont les noms ont encore des reflets paradisiaques : l'Atlantide, Babylone, Sumer, Assur et bien d'autres encore. On aura deviné quel est le fantasme qui sous-tend cette vision : celui de l'âge d'or, du paradis perdu. Fantasme qui survit encore

sous une forme dégradée dans les dépliants colorés du Club Méditerranée ou des agences de voyages.

- 5 Déjà dans l'Antiquité, Platon évoquait l'Atlantide dans le *Critias* et le *Timée*, et bien des écrivains, aujourd'hui obscurs, ont chanté des mondes perdus. Citons rapidement *Les Portes Nyséennes* de Thymoétès, un contemporain d'Orphée qui vit au VIII^e siècle av. J.-C. (cité par Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, III, 67-68), *La Terre des Méropes* de Théopompe de Chio, son cadet de trois siècles (cité par Élien, *Histoires diverses*, III, 18), sans oublier les *Choses incroyables que l'on voit au-delà de Thulé* d'Hécatée d'Abdère d'un siècle plus jeune (Diodore, II, 47) et l'*Île fortunée* d'Iambule, son contemporain sans doute (Diodore, II, 55-60).
- 6 Plus de deux mille ans plus tard, H. Rider Haggard, E. Rice Burroughs, R. Howard décrivent des royaumes mythiques où l'on reconnaît l'Atlantide (dans les cycles de *She* ou d'Opar pour les deux premiers) ou Sumer (dans *Conan* et dans *Kull* pour le troisième). Certains, comme A. Merritt le fait pour Ys dans *Rampe, ombre, rampe*, 1934²¹, préfèrent partir à la recherche de légendaires cités. C'est ainsi qu'E. Rice Burroughs envoie Tarzan, après quelques séjours fatigants à Opar, où il a dû repousser les avances de la reine La, et avant un voyage encore plus éprouvant dans le monde souterrain de Pellucidar, dans deux cités romaines perdues au fond de l'Afrique depuis Vespasien et coupées du monde (*Tarzan et l'Empire romain*, 1928, Néo, 1989). C'est sur la planète Mars que se sont réfugiés les Hébreux dans le roman de P.J. Farmer, *Un Martien nommé Jésus* (1979). De là à reconstituer l'univers antique, il n'y a qu'un pas que franchit souvent quelque mégalomane maniaque comme celui qu'affronte Bob Morane, le héros de H. Vernes, dans *L'Île du Passé* (Marabout Junior 91, 1970).
- 7 Lectures recommandées :
 - Les plus grands romans sur les mondes perdus (et retrouvés) sont accessibles dans le recueil : *Les Mondes perdus*, Omnibus, 1993.
 - Le cycle de *She* d'H. Rider Haggard se trouve chez Laffont, Bouquins.
 - Le cycle d'Opar d'E. Rice Burroughs se trouve (d'occasion) chez Néo (il sera réédité prochainement par mes soins pour le centenaire de la naissance de Tarzan en 2012).
 - Le cycle de Pellucidar, du même écrivain, se trouve (d'occasion) chez Lefrancq, 2 vol.
 - Le cycle de Conan (composé de nouvelles) de R. Howard a été intégralement édité au Fleuve Noir, il est en passe d'être réédité chez d'autres éditeurs.

2. Un référent – ou révélateur – culturel

- 8 Il est clair que, malgré le déclin des Humanités, aujourd'hui moribondes, l'Antiquité reste encore pour notre société un système obligé de références culturelles : dans le langage, dans la littérature romanesque, dans les images du cinéma, du spot publicitaire, de la BD. Le fantasme qui sous-entend cette démarche est celui d'un univers culturel occidental cohérent face aux désordres des Tiers et Quart Mondes, et à la rusticité (dirions-nous la barbarie ?) du continent américain.
- 9 Innombrables sont donc les allusions mythologiques, explicites ou implicites, dans la SF. En France, il faudrait se pencher sur l'œuvre de G. Klein (accessible aujourd'hui au Livre de poche) ou de S. Wul (accessible aujourd'hui, en deux volumes, chez Lefrancq). Dans la littérature anglo-saxonne, on trouverait aisément des allusions à la mythologie égyptienne chez R. Zelazny ou A.E. Van Vogt (*Le Livre de Ptah*, 1947) ou à la mythologie

grecque chez J. Varley, qui reprend la *Théogonie* d'Hésiode dans sa trilogie de Gaia (Titan, Sorcière, Démon), ou chez C.L. Moore dont la *Shambleau* (dans le roman homonyme, 1953, J'ai Lu, n° 415) est le portrait de la Méduse.

- 10 Homère inspire encore bien des écrivains. *L'Homme dans le labyrinthe* de R. Silverberg, c'est Philoctète abandonné à Lemnos. Les *Chants de l'espace* de R. Lafferty sont une transposition parodique de l'*Odyssée*. Laquelle *Odyssée* est parfaitement propice (on le voit au cinéma et dans la BD) à un nouveau traitement romanesque même lorsqu'il donne dans la dérision, tel l'Homère que décrit A. Davidson dans *Un triomphe à Utica*.
- 11 Enfin l'histoire romaine combinée avec celle de l'Italie de la Renaissance inspire, chez A.E. Van Vogt, le portrait du mutant Clane, avatar de l'empereur Claude et de Laurent le Magnifique (*L'Empire de l'atome*, 1956, J'ai Lu, n° 418 ; *Le Sorcier de Linn*, 1962, J'ai Lu, n° 419).
- 12 Lectures recommandées : réécritures homériques
 - R. Silverberg, *L'Homme dans le labyrinthe*, 1969, Opta, 1970.
 - R. A. Lafferty, *Chants de l'espace*, 1968, Galaxie bis, n° 119 bis.
 - M.D. Thomas, *Contre - Odyssée*, 1977, Univers 13, n° 837.
 - P.J. Farmer, *Des dieux et des hommes*, 1960, Galaxie n° 67.
 - D. Simmons, *Ilium*, 2003, Laffont, 2004, Pocket, n° 5858// *Olympus*, 2004, Laffont, 2006, Pocket, n° 5943.
 - J.F. Held, *Les Nouvelles Amours de Troilus et Cressida*, Plon, 1994.

3. Un espace temporel idéologique

- 13 Nous nous plaisons à penser que l'Antiquité a donné naissance à notre civilisation. On devine qu'il y a derrière cette certitude la perspective encourageante de la permanence humaine, la foi en un Homme intemporel avec ses vices et surtout ses vertus. Poussée jusque dans ses ultimes prolongements, cette croyance en vient à nier l'histoire. Et l'on ne compte plus parmi les Humanistes, du moins les plus naïfs ou les plus faibles d'esprit (critique), les *laudatores acti temporis* pour qui seul compte le passé. Appliquée à la SF, cette croyance donne naissance aux innombrables voyeurs-voyageurs de l'histoire qui vont remonter le temps. Mais ce point de départ est traité de bien des façons.
- 14 Parfois on va voir les hommes du temps passé. Quelquefois, comme dans *Le Siège de Syracuse* d'A. Lanoux, il suffit qu'on les entende. Mais le plus souvent on organise des voyages touristiques comme dans le malicieux roman de R. Silverberg *Les Temps parallèles* (1969). Il arrive cependant qu'on vienne nous voir du passé. Et là, surprise : les hommes de l'Antiquité font encore bonne figure parmi nous. Un gladiateur du temps de Domitien s'en tire fort bien dans notre monde de loups (R. Ben Sapir, *Le Dernier Gladiateur*, 1978, Alta, 1980), et des Romains de l'Empire, transportés dans le New York du XX^e siècle, assimilent très bien les leçons de notre civilisation, alors que nos contemporains, envoyés à leur place dans la Rome antique, n'y peuvent survivre (P. Anderson, *Un travail de Romain*, nouvelle, *Fiction*, n° 52).
- 15 Mais le record des déplacements temporels appartient à Isaac Laquedem, dit le Juif Errant. Chez A. Dumas, *Isaac Laquedem*, rééd. Les Belles Lettres, 2005²², se prépare sous les traits de l'odieux Tigellin, en compagnie de Cléopâtre, tirée de son tombeau et devenue Poppée, à persécuter les chrétiens. Ailleurs, il se fait plus discret : il apparaît

chez L. Perutz (*Le Marquis de Bolibar*), W. Turker (*Le Roi de la planète*), J. Brunner (*Un élixir pour l'empereur*), W. Miller (*Un cantique pour Leibowitz*) etc.

- 16 Lectures conseillées : partir dans le passé
- P. Anderson, *Fatum*, 1972, disponible dans l'anthologie *La Crète, les romans du labyrinthe*, Omnibus, 1995 (partir en Atlantide).
 - A.B. Chandler, *Le Long Détour*, 1976, Albin Michel, SF, n° 46 (Jonas et sa baleine)
 - R. Matheson, *Le Voyageur*, nouvelle, Fiction, n° 104 (sur les traces de Jésus).
 - N. Schachner, *La Voix des ancêtres* dans *L'Homme dissocié*, 1933, J'ai Lu, n° 504 (Voyage chez les Huns).
 - R. Silverberg, *Thèbes aux cent portes*, 1992, J'ai lu, n° 3227 (Voyage en Égypte).

4. Un point nodal historique

- 17 Si l'Histoire pouvait être modifiée ! Vieux fantasme. Déjà présent dans l'Antiquité puisque Tite-Live s'interroge sérieusement sur ce qui se serait passé si Alexandre n'était pas mort si jeune. Ce à quoi vient de répondre brillamment J. Negrete, dans *Alexandre le Grand et les aigles de Rome*, 2007, L'Atalante, 2009. En guise de plaisanterie, un jeune écrivain surréaliste, J. Rigaut, avait envoyé, en 1921, à A. Breton un synopsis de roman. Dans *Un brillant sujet* (c'est le titre), le héros parcourt l'histoire pour tout bouleverser, tuer Jésus, couper le nez de Cléopâtre... Mais d'autres, plus sérieusement, se posent la question : que faut-il faire du passé ? Ce fut dans les années 1930, en Angleterre, un exercice de style, on y revient aujourd'hui (A. Rowley et F. d'Almeida, *Et si on refaisait l'histoire ?*, Odile Jacob, 2009).
- 18 Mais plus haut on remonte, et plus les conséquences risquent d'être graves. D'où l'idée, magnifiquement exprimée par P. Anderson, dans *La Patrouille du temps*, qu'il ne faut pas toucher au passé. Il ne faut pas qu'Hannibal sorte vainqueur de la Deuxième guerre Punique, que Jésus soit sauvé ou qu'on offre de modernes inventions aux gens du passé.
- 19 Ainsi lorsque le héros de *L'Envoyé extraordinaire* (W. Golding, nouvelle, 1956) offre à un empereur (Néron ?) la machine à vapeur et qu'on la lui refuse, il n'a pas compris que cette invention détruirait l'équilibre antique fondé sur l'esclavage. De même, lorsqu'un voyageur du temps apporte à Aristote un fusil et qu'on le renvoie comme un malpropre, c'est qu'il n'a pas compté avec l'orgueil grec qui ne peut admettre qu'un Barbare ait apporté une invention à laquelle les savants grecs n'avaient pas encore pensé (L. Sprague de Camp, *Aristote et le fusil*, 1956).
- 20 Mais le traitement le plus intéressant, dans l'optique d'un Toynbee ou d'un Spengler, reste *De peur que les ténèbres*, 1939, en roman en 1949, Les Belles Lettres, 1999, de L. Sprague de Camp, dont le héros a lu H.G. Wells et médité sur ses théories de la chute des empires. Projeté dans la Rome du VI^e siècle, il va s'efforcer d'abord de survivre, puis de prospérer (en fabriquant du... whisky et en vendant les chiffres arabes à un banquier), enfin d'« inventer » l'imprimerie et le sémaphore.
- 21 Lectures conseillées :
- P. Anderson, *La Patrouille du temps*, 1960 seq. ; l'ensemble vient d'être réédité en 4 vol. chez Le Bélial, 2005, 2007, 2008, 2009.
 - P. Barbet, *Rome doit être détruite*, 1983, Fleuve Noir, n° 1254. *Carthage sera détruite*, 1983, *Ibid.*, n° 298.

– M. Moorcock, *Voici l'homme*, 1968, Le livre de poche, n° 7012 (prendre la place de Jésus).

5. Un lieu génésique de l'histoire

- 22 À cheval sur les temps historiques et les temps merveilleux, l'Antiquité est une bonne illustration d'une histoire fantasmée. Nous qui, par notre technicité et nos connaissances, serions des dieux chez les Anciens, nous nous plaisons à imaginer que les anciennes légendes et les vieilles divinités ne seraient que le reflet de voyageurs venus d'un autre monde. Le thème est célèbre. Il est souvent illustré dans de sérieux ouvrages écrits par de sérieux illuminés.
- 23 Dans le domaine romanesque il permet de jongler avec les énigmes de l'histoire. Héraclès ? Un visiteur d'une autre planète (C. Denoy, *Les Grands travaux*, nouvelle, *Fiction*, n° 113). Moïse ? Un initié (Y. Menez, *Arphadax le Ksour*, 1974, Fleuve noir). Le comble est atteint lorsque P.J. Farmer (*Des dieux et des hommes*) et D. Simmons (*Ilium*) décrivent l'Iliade comme une vaste production cinématographique mise en scène par des extra-terrestres pour leur plaisir.
- 24 On peut parfois imaginer que les dieux ou les héros ne sont que de malheureux voyageurs temporels égarés dans des siècles barbares. Ainsi les jumeaux du *Passé merveilleux* (O. Béliard, 1909, nouvelle, accessible dans *Un coup de tonnerre*, Folio Junior SF, n° 173) qui deviendront... Romulus et Remus ou ce nazi fanatique perdu à jamais dans le monde étrusque (M. Reynolds, *Un guerrier d'avenir*, nouvelle, *Galaxie*, n° 68) et qui prendra le nom du belliqueux Tarquin l'Ancien. C'est normal : il sait faire la guerre !

En guise de conclusion

- 25 On voit, depuis quelques années, se créer de nouvelles tendances dont il est, à coup sûr, trop tôt pour en prévoir l'avenir.
- 26 La naissance d'une Antiquité parallèle en est la principale : une Rome où Mithra a triomphé (R. Tanner, *L'Empreinte des dieux*, 2000, Oriflam//*Le Glaive de Mithra*, 2002, Imaginaires sans frontières), une Byzance soumise aux forces des ténèbres (T. Harlan, *À l'ombre d'Ararat*, 1999, Fleuve Noir, 2000// *Les Clés du pouvoir*, 1999, *ibid.*, 2001), un Empire romain qui perdure jusqu'à aujourd'hui (R. Silverberg, *Légendes de la forêt Véniane*, Denoël, *Présence du futur*, n° 621). Ici, des Romains sont partis découvrir l'Amérique, ils reviennent chez eux, deux mille ans après (J. Hélot, *Reconquérants*, 2001, Mnémos).
- 27 Une autre tendance – à l'image de la confusion contemporaine des esprits – est le mélange des mythologies, sans doute initiée par la série télévisée *Xéna*. César était déjà parti en enfer, en 1987, dans *Les Légions de l'enfer* de C. Cherryh (*J'ai Lu*, n° 2814), mais, aujourd'hui, les vampires nous viennent du temps d'Auguste (A. Rice, *Pandora*, 1998, Plon, 1999// *Le Sang et l'or*, 2001, Plon, 2003) et Merlin flirte avec Jason dans *Celtika* et sa suite *Le Graal de fer* (R. Holdstock, 1998, Le Pré aux clercs, 2003// 2002, *ibid.*, 2004).
- 28 Enfin une nouvelle Antiquité a vu le jour, totalement onirique et recomposée, comme chez J. Crowley (*Aegypt*, 1987, Pocket, n° 567) ou T. Williams (*Les Exilés du rêve*, 1999, Payot, 2002).

- 29 Même l'histoire antique devient une histoire parallèle. Dans la Grèce des guerres médiques erre un étrange amnésique en marge de l'histoire officielle (G. Wolfe, *Soldat des brumes*, 1986, Denoël, *Présence du futur*, 1988// *Soldat d'Aretê*, 1989, *ibid.*, 1992, 2 vol). Alexandre, lui, est, en réalité, un dangereux démon (D. Gemmell, *Le Lion de Macédoine*, 3 vol., 1990, 1991, 1991, Mnémos, 2000).
- 30 On pourrait multiplier les exemples mais il est temps de conclure. On a pu dire à bon droit que « la science-fiction secrète l'histoire » (D. Douay). Il est clair que, sans conscience historique, au sens occidental du terme, la SF ne serait pas. Cette littérature se nourrit d'histoire et ne peut fonctionner qu'en « s'articulant autour de concepts issus de la représentation occidentale du devenir historique, comme ceux de progrès, de développement, de causalité et d'évolution » (D. Riche). Disons, pour faire vite, que la SF est le miroir ludique de l'histoire.
- 31 Quant aux fantasmes produits par les sociétés occidentales depuis le XIX^e siècle, ils ont trouvé dans la SF le meilleur système pour les représenter. Enfin, dernier volet du triptyque, le discours historique sur l'Antiquité se nourrit de fantasmes. Ainsi la rencontre de celle-ci et de celle-là, sous le double signe de l'histoire et du fantasme, est riche d'enseignements. On y voit que tout discours de la SF sur l'Antiquité n'est que la représentation de plusieurs types de discours sur celle-ci.
- 32 Peut-on alors légitimement dire que tout récit de SF sur l'Antiquité est une histoire fantasmatique ? Il semble bien que oui. Car à vouloir dire à la fois l'histoire (ce qui est la vocation du genre historique) et une histoire (ce qui est la vocation du genre romanesque), la SF répète un discours fantasmatique sur l'Antiquité, surenchérit sur lui, en brode de nouveaux ourlets. Cette combinatoire tout à fait étonnante des deux genres donne naissance à un nouveau type de récit.
- 33 Ainsi la SF qui est par excellence la littérature du fantasme, lorsqu'elle se penche sur le lieu temporel occidental le plus apte à recevoir nos fantasmes : l'Antiquité, ne peut produire qu'une histoire fantasmatique.

NOTES

21. Lorsque l'édition française d'un ouvrage n'est pas disponible aujourd'hui (sous réserves d'éventuelles rééditions), je me suis contenté d'indiquer seulement la date de publication en langue originale.

22. Présentation et commentaires de C. Aziza.

AUTEUR

CLAUDE AZIZA

Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle

claude.aziza@laposte.net